

ÉDITORIAL JOAN CONDIJTS

Rédacteur en chef

Les socialistes ont mal choisi leurs armes

Est-ce la rage du vide ? Le cri de l'impuissance ? Cette frustration qui étreint

lorsque l'objet de la crainte devient réalité ?

Le parti socialiste, du moins quelques-unes de ses figures emblématiques, fut ces derniers jours à la hauteur des promesses faites à cette coalition suédoise : une guérilla de tous les instants... La hauteur n'est sans doute pas le terme idoine. Car de hauteur, jamais il ne fut question - hormis devant les dérives (les provo-

cations?) nauséabondes de la N-VA qui virent le député Ahmed Laaouej, notamment, s'indigner avec une sobriété qui mouche.

Elio Di Rupo et les siens n'ont pas brandi les mots tranchants, les arguments qui assomment, les démonstrations qui transper-

cent. La bataille est âpre et grossière. Comme ces capsules filmées qui circulent très opportunément sur les réseaux sociaux où un personnage cravaté de jaune et de bleu (les couleurs de la Suède...) ôte le pain de la bouche des travailleurs,

prive un enfant de sa boisson... Une démagogie en image, des messages simplistes qui ne s'encombrent

pas de justesse. Les socialistes semblent disputer la prééminence du populisme à l'extrême gauche

mais le PS n'a pas le monopole de la rancœur. Les forces syndicales FGFB en tête l'ont démontré par la violence (en vandalisant la façade du MR) ou par la gratuité (en préjudicant à 160.000 passagers)

Ce gouvernement à peine éclos mérite une opposition

pensée, pesée, construite qui, à coups de chiffres et de preuves, plus que de hurlements et d'artifices, le défierait et le mettrait à l'épreuve. D'une telle confrontation peuvent naître des décisions charpentées et solides. D'une telle confrontation seulement peut venir une réconciliation du citoyen avec le politique. Non de la médiocrité ambiante.